

Andreas Linsenmann

Edith Piaf, Yves Montand und *Un peu de Paris* Der Zielkonflikt zwischen Popularität und Prestige bei kulturellen Begegnungen der Nachkriegsjahre

Bereits kurz nach Kriegsende fanden in der französischen Besatzungszone in Deutschland zahlreiche Tourneen französischer Chansonniers, Revue-Produktionen und Jazz-Bands statt. Sie waren Teil einer mit enormem Ressourcenaufwand betriebenen Propaganda zur rééducation, zu Umerziehung der Deutschen. Der Andrang war groß, die Resonanz häufig begeistert. Dennoch stand die Besatzungsmacht den populärkulturellen Begegnungen von Beginn an skeptisch gegenüber. Es wurde befürchtet, leichte Unterhaltung diene nicht dem Prestige Frankreichs und den Zielen der Umerziehung, zumal die Qualität der Darbietungen häufig Kritik auf sich zog. 1947 wurden die unterhaltenden, breitenwirksamen Angebote daher gestoppt und fortan nur noch Programme mit ernster Kunstmusik angeboten. Durch die Verengung auf hochkulturelle Konzerte beschneit man allerdings die Reichweite der Propaganda drastisch. Angesprochen wurde nur noch ein schmales Segment der Bevölkerung, das man als ‚Elite‘ verstand. Die vitale Nachfrage nach populärkulturellen Angeboten wurde ignoriert und damit auch eine Chance auf positiv besetzte, breit ausstrahlende interkulturelle Berührungspunkte vergeben.

Andreas Linsenmann

Edith Piaf, Yves Montand et *Un peu de Paris* Conflits d'intérêts entre popularité et prestige dans les rencontres culturelles de l'après-guerre

Peu de temps après la guerre, de nombreuses tournées de chansonniers français, de productions de théâtre de revue et de groupes de jazz étaient organisées dans la zone d'occupation française en Allemagne. Ces manifestations culturelles et musicales faisaient partie d'une véritable machine de propagande qui visait la 'rééducation' du peuple allemand. L'affluence y était importante et l'écho souvent très positif. Néanmoins, les autorités d'occupation exprimèrent dès le départ leur scepticisme à l'égard de ces rencontres marquées par la culture populaire ; on craignait que cette forme de divertissement ne portât préjudice au prestige de la France et aux objectifs de la rééducation, d'autant plus que la qualité des spectacles faisait régulièrement l'objet de critiques. En 1947, les autorités françaises ordonnèrent l'arrêt de la diffusion de spectacles divertissants s'adressant à un large public au profit d'un programme artistique plus sérieux composé de musique savante. En limitant

l'offre culturelle à des concerts classiques, la propagande perdit de son efficacité et ne toucha plus qu'un mince segment de la population que l'on considérait comme l'élite'. Les forces d'occupation n'ont pas tenu compte de la vive demande d'une offre culturelle populaire, laissant ainsi passer la chance d'échanges interculturels qui auraient pu être appréciés par diverses couches de la société.